

L'information enfantine [suite]

Autor(en): **Stucky, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **93 (1964)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'information enfantine

III. Valeur éducative actuelle des techniques d'information

Que faut-il penser, en général, de la valeur éducative actuelle des moyens techniques d'information ? Sur le nombre, ils ne répondent pas encore suffisamment aux besoins profonds de l'enfant. Hormis exceptions, ils sont encore passibles de sérieuses recherches pour s'adapter aux exigences d'un harmonieux développement. De l'illustré, par exemple, qui devrait être simultanément éducatif et attrayant, c'est l'attrait qui l'emporte, parfois même exclusivement. Tant qu'un moyen se substitue à son but, il y a violence. L'amusement est un moyen et non une fin ; il est, en éducation, une porte d'entrée qu'il faut passer et dépasser même.

Les spécimens d'opinions qui vont suivre illustrent quelque peu la situation encore critique de l'information pour enfants. ¹⁴ Voici le point de vue de l'éducateur scolaire : « Les élèves qui ne lisent que des illustrés se révèlent inférieurs à leurs camarades dans les exercices d'orthographe ou d'explication de texte. »

Le point de vue d'un sociologue : « Une pareille débauche de dessins conduit l'enfant à une véritable paresse intellectuelle. Il ne lit plus ; il parcourt simplement son illustré des yeux, se contentant de suivre le déroulement de l'histoire à travers les gestes des personnages. Au lieu de guider l'enfant vers le livre, de pareils illustrés tendent à l'en éloigner, c'est-à-dire qu'ils tendent en fait à l'éloigner de toute culture véritable et profonde. »

Un point de vue de médecin : « Pour l'enfant, c'est une sorte de caricature de la vie réelle avec son dramatisme gratuit, tel que nous le retrouvons dans un certain nombre de journaux enfantins illustrés, qui, le menant nettement au-delà des facultés de critique correspondant à son stade de maturation physiologique, a tendance à « l'adultiser ». Il est clair que c'est là une entreprise extrêmement nocive. Dans les conditions de la vie contemporaine, l'enfance représente un incontestable réservoir de désadaptation qu'il s'agit d'abord de ne pas entretenir. »

Opinion plus positive d'un prêtre : « Les exigences techniques et morales satisfaites, l'illustré pour enfants peut devenir un auxiliaire de choix, au service de la formation de l'enfant. Non seulement il permet un élargissement et une assimilation plus simple de la culture, mais il contribue à créer un style de vie qui, dans le climat d'une émulation collective, rend l'enfant co-acteur de son devenir et de celui des autres. » Il conclut : « Cela justifie amplement le combat que mènent les catholiques pour

¹⁴ Gérin Elisabeth, TOUT SUR LA PRESSE ENFANTINE. Ed. Bonne Presse, Paris 1958, 4^e partie.

défendre leurs propres journaux, tout en travaillant à l'assainissement, au contrôle, à l'avènement d'une meilleure production nationale et mondiale. »

En novembre dernier, sous l'égide de l'UNESCO, s'est déroulée une journée d'étude relative à l'influence du cinéma et de la télévision sur la jeunesse (l'enfance y était incluse). Plusieurs opinions ont été émises à l'issue de « carrefours » : « L'éducation des adultes – parents et maîtres – est nécessaire sur le plan cinématographique, autant que pour les enfants », affirmait un groupe. « Les parents devraient non seulement accompagner leurs enfants au cinéma, voir avec eux la TV et discuter avec eux du film qui a été projeté, mais former leur goût, diriger leurs lectures, les initier à aimer tous les arts. C'est la famille avant l'école qui doit éduquer l'enfant » : voilà l'opinion d'un autre groupe, qui travaillait dans la perspective d' « école des parents ». Quelques jours plus tard, la TV romande transmettait un débat sur cette journée d'étude. Les « jugements » qui en sortirent révélaient des tendances parfois fort opposées.

Les diverses opinions que nous venons de citer ne sauraient être une « sentence de mort » contre les techniques d'information pour enfants. Voyons-les plutôt comme un appel aux éducateurs, immédiatement responsables de leur usage.

IV. Le moyen des moyens ou : l'insuffisance des techniques d'information

Comme on l'a déjà affirmé dans d'autres exposés, les moyens techniques ne suffisent pas. Ils ne suffisent surtout pas pour l'enfant. Nous nous sommes demandé, au début : dans quel sens l'information pour enfants doit-elle être un accueil ? Nous sommes tous convaincus, espérons-le, de la nécessité d'une éducation conjointe à l'information. Mais, qui dit éducation, dit éducateurs ! On n'insistera jamais assez sur la nécessité de la présence d'éducateurs dans l'information pour enfants. Si les moyens techniques d'information devaient être une occasion de fuir notre charge d'éducateur, il serait à souhaiter qu'on ne les découvrit point. Fort heureusement, tout converge à nous persuader que ces moyens provoquent, par nature, ou du moins supposent, une rencontre entre l'enfant et ses éducateurs qui se doivent d'être accueillants. Qu'il s'agisse d'un illustré, d'un moyen auditif ou d'une technique audio-visuelle, la présence d'éducateurs est, d'une manière ou d'une autre, toujours indispensable. D'aucuns semblent n'être pas encore suffisamment conscients de cette irremplaçable présence. Elle demeure indiscutablement, et demeurera toujours, le fondement de la vie affective de l'enfant. On ne peut combler son besoin de sécurité au moyen de techniques seulement.

Demandons-nous plutôt si la « voracité » de beaucoup d'enfants, dans la lecture d'illustrés spécialement, n'est pas le signe de quelque frustration affective ? Point n'est besoin d'instruire l'enfant pour qu'il saisisse

que ni son journal, ni la TV, ni une technique quelconque, ne sont à même de le nourrir, de le vêtir, de le faire prier, comme de l'embrasser avant de dormir. Si, par impossible, les techniques d'information parvenaient à régler d'une manière automatique le dosage de leur influence sur l'enfant, la présence – comme la compétence – de l'éducateur demeurerait irremplaçable; aucune technique ne peut remplacer l'éducateur absent. Rares sont les mères, souhaitons-le, qui abusent de ces moyens techniques jusqu'à les utiliser comme ersatz ! Sully Prudhomme leur redirait encore :

« O mères, coupables absentes, Mais tout ingrates que vous êtes,
Qu'alors vous leur paraissez loin ! Ils ne peuvent vous oublier
A ces créatures naissantes Et cachent leurs petites têtes,
Il manque un indicible soin; En sanglotant, sous l'oreiller . »¹⁵

Certes, le rôle des parents – comme celui de tout éducateur – n'est jamais sans charge. Il faut s'appliquer d'abord à connaître suffisamment les diverses techniques d'information, si l'on veut les utiliser à bon escient. Il importe encore d'assurer une protection suffisante. Il n'est pas rare que l'enfant trouve à sa portée, dans son propre foyer ou ailleurs, des journaux ou des revues d'adultes qui lui sont nettement nuisibles. Nous avons vu des enfants se procurer des illustrés pornographiques lors d'un ramassage de vieux journaux, tel qu'il se pratique de porte en porte. La nécessité d'une protection de l'enfance ne semble pas universellement acquise. Certains affirment même ouvertement que « les enfants doivent affronter la vie telle qu'elle est ». Des « carrefours » sur l'éducation laissent parfois transparaître qu'il faudra tôt ou tard intervertir les rôles : l'éducateur se substituera à l'éduqué, comme l'inverse ! Supportez de notre part un peu de paradoxe ! Si « le siècle de l'enfant » est au profit de considérations plus objectives à l'égard des petits, tout est bien; si, par contre, ce même siècle doit aboutir à se pâmer d'admiration devant l'enfance, tout est à refaire. Les adultes sombrent parfois dans de curieux « complexes » éducatifs ! C'est ainsi qu'au spectacle d'une scène frémisante jusqu'à vous donner la chair de poule, un adulte constate autour de lui que les enfants demeurent impassibles et, plus encore, s'éprennent d'admiration, alors que lui-même est terrifié ! La leçon lui suffit : il n'est qu'un adulte qui a tout perdu de son enfance ; il en conclut qu'il a tort, songeant peut-être à l'épigramme de La Rochefoucauld, selon laquelle : « Les vieillards donnent de bons préceptes pour se consoler de ne plus pouvoir donner de mauvais exemples. » – S'il ne faut pas traiter l'enfant de bon à rien, il n'est pas mieux de le juger au niveau de tout. Il est vrai que si l'on fonde l'éducation sur le principe d'un célèbre promeneur,

¹⁵ Sully Prudhomme, LES SOLITUDES.

aussi solitaire que rêveur, tout vous porte à grand crédit. Mais, Dame Nature ne tarde pas à se venger, parfois cruellement, de ce libéralisme pédagogique aussi naïf que dangereux.

Le rôle des éducateurs sera surtout une direction et une attitude bienveillantes. L'enfant est inapte à choisir seul parmi les techniques d'information. « Les éducateurs chrétiens ne se contenteront pas (par exemple) d'acheter des journaux honnêtes et éducatifs pour leurs enfants. Ils ne se limiteront pas non plus à choisir simplement pour le mieux. Ils s'intéresseront en outre aux lectures mêmes de leurs enfants¹⁶. » Il faut prendre le temps d'accueillir l'enfant pour recueillir ses confidences, nées de l'information. Repousser systématiquement un enfant qui « brûle » de vous raconter ce qu'il a lu, ou ce qu'il a vu et entendu, serait se priver d'une précieuse rencontre éducative. L'enfant a grand besoin de confier ce qui l'influence. Il n'y parvient en fait que dans la mesure où il trouve des adultes accueillants. S'il est une réprimande de Notre-Seigneur qui doit nous être chère, c'est lorsqu'il dit : « Laissez venir à moi les petits enfants. »¹⁷ Il avait tant à leur donner que la moindre occasion était précieuse. Cela nous rappelle que l'accueil n'est fructueux que si l'éducateur est compétent. – Que les techniques pèchent par un côté, qu'une scène scandaleuse surgisse par un autre, si l'éducateur est simultanément présent, accueillant et compétent, le pire sera toujours évité. Mieux encore, le meilleur sera toujours assuré si chacun se persuade que, de tous les instruments d'information, le rôle de l'éducateur demeure le moyen des moyens.

V. Une dernière question :

en quoi consiste la valeur chrétienne de l'information pour enfants ?

C'est l'heureuse occasion de rappeler un beau passage de l'apôtre Paul : « ... tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaine, voilà quel doit être votre idéal. »¹⁸

La valeur chrétienne de l'information pour enfants « ne vient pas en premier lieu des récits religieux qui s'y trouvent, mais des perspectives chrétiennes qui animent de l'intérieur, comme tout naturellement, histoires et personnages. »¹⁹ Aucun naturalisme en tout cela. Il n'est pas question d'avoir peur de parler du bon Dieu, au contraire : tant le visage du

¹⁶ Les missionnaires de l'enfance et de la presse. ALERTE ! NOS ENFANTS LISENT, deux pages polycopiées à l'occasion d'une enquête effectuée entre 1962 et 1963 dans le Valais central. R. P. Perrin, Martigny.

¹⁷ Luc 18, 16.

¹⁸ Paul, Epître aux Philippiens 4, 8.

¹⁹ LA PAGE DES ENFANTS, N° spécial, avril 1962, page 9.

Christ que celui de son Eglise, avec ses fêtes liturgiques, doivent avoir leur place. Mais, comme l'écrit l'auteur de *Semences de contemplation*, « un saint est capable de parler du monde sans la moindre allusion précise à Dieu, de telle sorte que ce qu'il dit est pour Dieu un plus grand titre de gloire... »²⁰

La spécialisation n'est pas le propre de l'enfant : c'est un être global. Pas de distinctions rigoureuses, chez lui, entre le naturel et le surnaturel. Sensible à l'un comme à l'autre, par la grâce de Dieu, il les veut ensemble dans un tout harmonieux. C'est à la fois son privilège et sa faiblesse, c'est-à-dire une intégrité qui fait son charme, mais dans des distinctions encore confuses. Il est un peu comme un mélange de couleurs diverses, dont la synthèse produit une teinte indéterminée.

Nous aurions tort de mesurer la valeur chrétienne de l'information pour enfants à la quantité d'éléments strictement religieux qui s'y trouvent. Considérons surtout le comportement des héros qui est ici capital, car il incarne toute une manière de penser. Si Tarzan n'a pour idéal que la force musculaire, si Tintin ne brille que par la ruse, si tant de « caïds » ne sont que vengeance, alors le message chrétien est absent. Si les héros, par contre, selon un Paul de Tarse, « ne sont pas envieux, ne fanfaronnent pas, ne font rien d'inconvenant, ne cherchent pas leur intérêt, ne s'irritent pas et ne se réjouissent pas de l'injustice, mais placent leur joie dans la vérité », alors le Christ est présent.²¹

Dans l'information qui nous préoccupe, résumons que tout doit finalement aider l'enfant à découvrir le monde à travers le regard du Christ-Roi.

Il appartient à l'Eglise, à la Famille et à l'Etat, de lui assurer cette vision chrétienne du monde, ce que nous souhaitons de tout cœur, en guise de conclusion.

BERNARD STUCKY

²⁰ Merton Thomas, SEMENCES DE CONTEMPLATION, Ed. du Seuil, Paris 1952, page 15.

²¹ Paul, I. aux Corinthiens, 13, 4-6, adaptation.

Ecole pédagogique privée FLORIANA

Pontaise 15 Lausanne Tél. 24. 14. 27

Direction : E. Piotet

Excellente formation de
Gouvernantes d'enfants
Jardinières d'enfants
et d'Institutrices privées

Placement des élèves assuré

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous